REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

29e ANNÉE — N° 12 — 16 JUIN 1886

LA THÉOSOPHIE BOUDDHIQUE C'EST LE NIHILISME

XII

CONCLUSION

« Si aux troupeaux qui paissent libres
» dans la plaine l'herbe suffit ; à la société
» humaine, dont la vie est le progrès, la
» liberté et le pain d'aujourd'hui ne suffi-
» sent pas, il lui faut l'avenir. »

Ayant ainsi démontré — nous le pensons du moins — que la doctrine enseignée par les missionnaires de Sumangala sous l'étiquette théosophique, n'est autre que la doctrine du NÉANT érigée en dogme ; que la science de ce personnage et des thaumaturges bouddhistes du Thibet se réduit à la pratique de l'*occultisme* (1) ; qu'enfin l'histoire d'un

(1) L'*Occultisme*, suivant ceux qui se réclament du titre d'initiés, est une science si compliquée, si abstraite et si vaste, qu'il ne suffit pas de l'existence entière d'un homme pour en saisir seulement les rudiments.

Ces héritiers des *Aruspices* ont bien tort, dans ce cas, de ne point nous dire comment ils s'y sont pris, eux et leurs collègues les Mahatmas ou GRANDS-ESPRITS (c'est la modeste qualification qu'ils se décernent) pour arriver, avant d'avoir même dépassé l'âge mûr, à la connaissance complète de cette SCIENCE (!) déclarée impénétrable pour les profanes.

Mais ne nous arrêtons pas là à ces questions indiscrètes et demandons des renseignements plus sérieux aux recherches des vrais savants et à l'histoire. Voici ce que nous lisons à propos de fouilles pratiquées dans la Chaldée :

« Les débuts des Chaldéens dans les travaux de l'intelligence furent brillants « et en les voyant entrer dans la voie de la civilisation d'une manière si ration-« nelle, si ferme et si belle, on doit se demander comment il se fait *que leurs suc-« cesseurs aient été animés d'un esprit essentiellement différent* et *se soient complus dans « le faux.*

« Diverses circonstances ont dû contribuer à opérer ce changement dans la « direction des esprits ; mais il nous semble qu'on peut l'attribuer surtout *au « développement de la croyance au surnaturel due à l'action de la classe sacerdotale « qui, à Babylone principalement, exerçait une grande influence.*

« Les sciences, les lettres et les arts eurent également à en souffrir. *Ce fut « ainsi que* L'ASTROLOGIE SE SUBSTITUA A L'ASTRONOMIE, *que l'histoire se transforma « en fables et que l'imitation naïve de la nature fit place aux conceptions fantaisistes.*

« Les artistes, au lieu de copier fidèlement les formes humaines ou la forme «des animaux qu'ils avaient sous les yeux, inventèrent des êtres imaginaires. «tels que des quadrupèdes à corps de taureau, à tête d'homme et à ailes d'oi-

Bouddha postérieur à celui dont parle le Bhagavata est tout simplement une invention ne remontant pas au delà des premiers siècles de notre ère, nous nous proposons, afin de retirer de cette étude un bénéfice pratique, de rechercher les caractères de l'état social de l'Occident qui ont pu inspirer au grand prêtre hindou le projet de son œuvre de propagande en Europe.

On se souvient que le but de cette propagande du pape bouddhiste était de conjurer le malaise moral et l'inquiétude des esprits qui affectent notre société et, en propres termes, de « persuader à l'Europe et lui rendre la paix de l'âme qu'elle a perdue avec la foi, sous la double action de la science contemporaine et du découragement religieux... »

Il nous arrive trop rarement d'être d'accord en fait d'opinions philosophiques avec l'éminent personnage de Colombo, pour que le cas se présentant une fois, enfin, nous ne le signalions avec empressement.

Il s'agit d'une question de fait. Il est incontestable que la société du XIX^e^ siècle souffre d'un profond malaise moral; les esprits ne se sentent pas satisfaits, le MOI éprouve la sensation du vide, la conscience est inquiète, elle doute, elle cherche, elle aspire à savoir, à connaître... la réalité des choses, c'est-à-dire la vérité et comme la vérité lui échappe, cette conscience à bout d'efforts et découragée en vient, faute de mieux, à demander l'indifférence aux distractions de toute sorte, toutes plus ou moins énervantes.

Tel est le train des choses, tous le peuvent constater, Sumangala en a connaissance. C'est là notre point de contact; mais où nous cessons de voir du même œil, c'est quand, confondant la science avec les élucubrations de Büchner et de Schopenhauer mises à la mode par une savante réclame, Sumangala commet l'erreur d'imputer à l'action de la science la cause de ce malaise des âmes.

En effet, rien ne nous semble au contraire mieux démontré, et par le raisonnement et par les faits, que la science n'entre pour rien dans ce trouble, et que c'est justement par la raison opposée; c'est parce que la science n'est point intervenue du tout dans la question que le trouble des consciences s'est produit.

C'est cette vérité que nous allons essayer de mettre en évidence.

« seau. Les écrivains, au lieu d'enregistrer les faits dont ils avaient connais-
« sance, crurent pouvoir raconter l'origine du monde, *prendre leurs rêves pour*
« *des réalités et parler dogmatiquement de choses dont ils n'avaient aucune notion posi-*
« *tive. La croyance au surnaturel et* A L'INTERVENTION DES PUISSANCES OCCULTES DANS
« LE RÈGLEMENT DE NOS DESTINÉES (sic) *conduisit à cette transformation de sages en*
« *prétendus prophètes, en sorciers,* EN IMPOSTEURS DE TOUTE SORTE ET MIT ARRÊT
« AUX TRAVAUX UTILES DE L'ESPRIT (!!!)

(Note sur les fouilles faites dans la basse Chaldée, par M. de Sarzec).

« La signification du mot *occultisme* est donc : *« décadence dans toutes les branches*
« *du savoir humain : les sciences, les lettres, et les arts ! »*

Qu'il en déplaise ou non aux idéalistes, les faits démontrent que toute action de l'homme, bonne ou mauvaise, a, comme objectif, un intérêt personnel et, dans tous les cas, une satisfaction intime. Peu importe que cet intérêt, que cette satisfaction soient de nature élevée, noble, digne, très recommandable même, ou qu'ils soient d'une nature basse et mesquine, le principe est le même; nous allons le prouver par quelques exemples à l'appui.

C'était en vue d'un intérêt exclusivement égoïste, c'était pour changer au plus vite une existence éphémère, abreuvée de souffrances et de mécomptes contre une vie d'éternelle félicité, qu'aux débuts du christianisme, des masses de fanatiques ignorants, exaltées par les éblouissantes promesses de convertisseurs encore plus fanatiques provoquèrent les autorités constituées, méprisèrent et violèrent les lois, insultèrent aux dieux et à la religion de leurs pères convoitant les supplices et la mort.

C'est également dans un but d'intérêt égoïste qu'aujourd'hui encore un autre genre de fanatiques se condamnent volontairement — au grand dommage de l'intérêt social et de la propagation de l'espèce — au régime du célibat, entraînés qu'ils sont par ce motif alléchant que cet état *contre nature* assure le salut éternel.

C'est encore par l'appât de récompenses personnelles futures et par la crainte de châtiments éternels que les chefs de religions sont parvenus à dompter les appétits féroces des *multitudes grossières* (Strabon, liv. I^er^, page 39^b^) *et à leur inspirer un respect religieux pour les principes de justice* et qu'ils ont ainsi rendu possible la vie sociale. Toujours, comme on voit : un intérêt médiat ou immédiat, vil ou noble; voilà le tout de l'homme, le mobile de ses actes les plus divers, les plus opposés!

Platon, le divin Platon lui-même, n'admet-il pas que le plus sûr expédient pour *amener l'homme à la justice, à la vérité, est de l'*Y ATTACHER PAR SON PROPRE INTÉRÊT?... « Tous ceux, — fait-il dire à Adimant dans l'un de « ses dialogues — qui ont été chargés de donner des leçons de justice et « de vertu aux hommes, ont TOUJOURS *recommandé la justice moins pour « elle-même* QU'EN CONSIDÉRATION DES AVANTAGES QU'ON EN RETIRE *(Plato, de Rep.*, liv. 2, p. 363.)

« Seulement comme il serait difficile — fait observer judicieusement « Dupuis (Relig. univ., VI, page 40) — de persuader aux hommes que la « vertu met toujours dans l'aisance, ici-bas, celui qui s'y abandonne — « l'imposture eût été très grossière et personne n'y eut été trompé — on « s'appuya donc de la croyance d'une autre vie après celle-ci durant la « quelle la vertu souvent méprisée et persécutée sur la terre serait « magnifiquement récompensée, et où le crime souvent heureux et « puissant, serait un jour rigoureusement puni. »

Et plus loin, le même :

« L'amour de l'homme pour la justice n'étant pas toujours désinté-
« ressé, on voulut l'y attacher *par son propre intérêt*; on lui prépara un
« appât (la foi dans un paradis quelconque) qui l'attirait à la vertu, et
« on mit en avant des craintes (la croyance à un enfer) qui devait l'éloi-
« gner du vice. »

Enfin, à citer encore cette profonde réflexion de Volney : « La probité
« est un signe d'étendue et de justesse de l'esprit; car presque toujours
« l'honnête homme néglige un intérêt présent afin de ne pas en
« détruire un à venir tandis que le fripon (sic) fait le contraire et perd un
« grand intérêt à venir pour un petit intérêt présent (*Ruines*, page 311).
« Et il conclut: « que toutes les vertus sociales ne sont que *de l'habitude*,
« *des actions utiles* à la société et à l'individu qui les pratique!...
« (*Ruines*, page 318).

Si c'est ainsi que les choses se passent, si le fait d'une société basée sur *l'amour de la justice et de la vertu pour la justice et la vertu elles-mêmes* est un vain rêve d'idéaliste; s'il est enfin constant que l'éducation des peuples et de l'individu s'est toujours appuyée sur un système quelconque de COMPENSATIONS POSTHUMES, c'est-à-dire sur la foi à des récompenses et à des châtiments à venir (1), faut-il s'étonner que le jour où une philosophie, comme cela arriva au XVIII^e^ siècle, vient dans un but déterminé de montrer aux peuples et à l'individu que Jupiter, Osiris et *tutti quanti* sont des personnages créés par les chefs de religions pour les besoins de la cause, que les tribunaux tenus par les dieux célestes et les dieux infernaux sont des fictions, que les foudres et la toute-puissance d'êtres surnaturels n'ont de réalité que dans les imaginations façonnées *ad hoc* par une éducation appropriée, faut-il s'étonner, disons-nous, que le jour où cette philosophie vient brusquement désabuser la société et l'individu de toutes ces affirmations de la métaphysique et les amener sans transition au doute, cette société et cet individu ressentent un trouble, un malaise, une inquiétude profonde?

N'est-ce pas ainsi, nous le demandons, que les choses se sont passées au dernier siècle ?... N'est-ce pas un fait que la philosophie de cette époque, en se livrant à la destruction des préjugés dont souffrait depuis des siècles la société, cette philosophie a manqué de mettre dans ses prévisions en ligne de compte l'élément fondamental de toute société L'INTÉRÊT DU MOI?... qu'elle a négligé les dispositions nécessaires à combler, d'une main, le vide, que de l'autre main elle allait creuser dans les consciences?

Que Sumangala — parfaitement instruit de l'histoire de la philosophie

(1) Ce fait est spirituellement relevé par Diderot dans cette boutade : « Je
« résigne à Dieu ma vie, mes plaisirs présents sous condition d'en recevoir en
« échange une vie de plaisirs futurs qui valent infiniment mieux. »

et de la politique européennes du XVIII^e^ siècle — convienne donc que le trouble des âmes sur lequel il fonde le succès de sa doctrine n'est en aucune façon imputable à la science.

Bien plus, que si la science, comme nous l'avons dit, au lieu de s'être désintéressée de la lutte y avait apporté l'appoint de ses lumières, de sa méthode et de son autorité, nous n'en serions pas aujourd'hui — cent ans après l'événement — à regretter ces vides, ces lacunes que nous venons de déplorer.

De quoi s'agissait-il en effet pour conjurer le mal?... qu'avait donc à faire la science à la suite de l'ébranlement occasionné par cette philosophie?

Démontrer (autrement que ne l'ont fait et ne pouvaient le faire les chefs de religions) que les inégalités, les anomalies chaque jour constatées dans les conditions de la vie et dont la nature semble se faire un jeu à l'égard de l'homme, ne sont que des contradictions apparentes et non réelles avec les principes d'ordre parfait, d'équilibre, de compensation, de logique, d'harmonie que nous rencontrons invariablement au fond de toute chose observée, et qui sont la *règle absolue* dans la production de tout phénomène.

Etablir que ces anomalies, comme des perturbations d'ordre physique SONT DES ACCIDENTS DANS LE TEMPS *qui trouvent au moment donné leur équilibre.*

De son côté, la Physiologie, en s'appuyant sur ce qu'on appelait alors *magnétisme animal*, devait affirmer que les actes humains ne sont point le produit de la pulpe encéphalique, mais la résultante d'une action de la substance dont l'encéphale est l'organe *sans en être même le siège nécessaire.*

Qu'en partant de là, l'idée que les philosophes du XVIII^e^ siècle se faisaient du MOI qu'ils confondaient avec l'organisme est aussi erronée que l'est, dans un autre sens, la conception du surnaturel si chère aux métaphysiciens et mise à néant par leurs adversaires.

Cette science devait insister sur le point qui domine tous les autres : faire ressortir la différence profonde qui distingue la nature de la substance CAUSE DU PHÉNOMÈNE de la nature des phénomènes eux-mêmes qui sont le résultat de la CAUSE, et de la nature de la substance dont se composent les organes qui sont à leur tour un RÉSULTAT du phénomène.

Etablir là-dessus comme conclusion et rendre évidente cette vérité : que le caractère nihiliste dont se trouve entachée la philosophie du XVIII^e^ siècle provient d'une fausse appréciation des faits naturels ; et que la science démontre victorieusement tous les jours au moyen du *raisonnement rigoureux* et de l'expérience que la doctrine du Néant, de quelque part qu'elle vienne, ou de la philosophie européenne, ou du bouddhisme asiatique, que cette doctrine du NÉANT, c'est l'absurde.

Sumangala nous objectera, peut-être, que les académiciens dépositaires attitrés de la science officielle n'auraient jamais consenti et ne consentiront jamais à adhérer à de pareilles opérations, et cela pour le motif qu'on n'hérite pas impunément d'une institution telle que la Sorbonne, laquelle, dans sa suprême impertinence, allait jusqu'à flétrir un Descartes dans ses conceptions les plus sublimes, et à jeter à la raison, au bon sens, l'insolent défi que l'on sait : « *Dieu peut tout, il peut faire que le cercle soit un carré et le carré un cercle* !!!... (1)

Nous ne sommes pas de cet avis, nous pensons qu'au-dessus de la résistance, de l'inertie systématique d'un corps constitué il y a toujours la puissance irrésistible de l'opinion publique. Qu'un grand courant de cette opinion s'établisse; que gouvernés et gouvernants finissent par apercevoir l'impasse, disons mieux, l'abîme où nous entraîne depuis un siècle la doctrine dissolvante du nihilisme, et nous verrons bien que, ce jour-là, la science officielle se trouvera mise en demeure de se prononcer, c'est-à-dire, d'apporter son contingent au bien public autrement qu'elle ne le fait par ses travaux ordinaires, très importants sans aucun doute, mais qui ne répondent en aucune façon aux besoins les plus pressants de la conscience humaine. Nous verrons alors l'académie quitter l'ornière où s'est traînée son illustre devancière la pieuse Sorbonne et se décider, enfin, à établir dans son sein, cette branche spéciale d'études qui n'aurait jamais dû lui faire défaut et dont le but à atteindre est la démonstration scientifique du fait le plus intéressant de tous pour la société, pour l'humanité : l'*indestructibilité de* l'ÊTRE, *la persistance du* MOI-CONSCIENT.

Ce ne sont pas là de vains mots. Les heureux, les fortunés seuls ignorent peut-être que si la science (le seul remède) tarde encore à intervenir : *avant peu l'idée dominante chez l'individu et chez les masses sera le* NÉANT !

Le NÉANT! le RIEN! après une existence de misères non méritées? Y avons-nous donc une seule fois songé à cette éventualité d'un peuple tout entier hanté par cette idée : le NÉANT placé au terme de la vie comme prix, comme juste compensation de l'honnêteté persécutée,

(1) Voici un exemple, entre mille, des effets de ce triste héritage. Le lecteur se rendra compte par notre citation, empruntée à l'annuaire du bureau des longitudes, de la façon avec laquelle les savants officiels de l'Académie entendent aujourd'hui, comme aux plus beaux jours de la Sorbonne la démonstration scientifique :

« La plainte révoltée de Job, frappé sans but ni raison appréciable par les « forces brutes de la nature, s'élève chaque jour de tous les points du globe. Il « n'y a que la religion qui puisse parler au cœur du désespéré ignorant ou lettré; « seule, par ses promesses divines, elle sait calmer la douleur, inspirer la résignation et ranimer les courages. » (textuel)

(Sur les grands fléaux de la nature par M. Faye, Annuaire du bureau des longitudes, année 1884, page 846.)

du dévouement méconnu, de la résignation exploitée, de l'innocence opprimée, de la vertu victime de l'injustice? Quelle est la société qui pourrait soutenir une heure seulement le choc d'un pareil désespoir?

On a fait dire à la légende qu'à la chute de la société Romaine, une voix parcourut les bois profonds et les forêts et qu'elle fit entendre ces paroles : « *Pan, le grand Pan n'est plus*!... »

Nous voulons croire que la docte académie, et, dans tous les cas, l'opinion publique ne voudront pas attendre — pour prendre une détermination — qu'une voix bien différente, la voix du désespoir vienne s'élever — cette fois — au milieu des villes et des cités pour faire entendre ces autres paroles : « *Le Néant a tué la Société, a tué l'Ordre*?..

Convenons-le franchement, ce serait le premier pas de retour vers la civilisation de l'âge de la pierre brute!

Quoiqu'il en soit nous ne cesserons de le répéter, le salut de l'Europe n'est point dans les religions, dans la politique, dans la rigueur des lois, et moins encore dans la théosophie bouddhique de Sumangala; le salut est tout entier dans la SCIENCE.

La Société Atmique.

Note de la rédaction : Avec la Société Atmique, nous admettons en principe la portée de l'avis quelle nous donne, que le salut de l'humanité, celui de notre société, se trouve dans la solution de cette VÉRITÉ. *La preuve scientifique de l'immortalité de l'âme.*

Pour procéder à la démonstration de cette vérité, la science a ce grand tort, selon nous, de ne point mettre à profit les études suivies faites sur le *magnétisme animal, les résultats définitivement acquis* à leur aide ne pouvant être infirmés par le mot nouveau, *Hypinotisme*.

Pourquoi, de suite et sans s'évertuer à de vaines recherches, la science ne profiterait-elle pas des preuves irréfutables et bien plus explicites offertes chaque jour par le spiritisme et sa phénoménalité si instructive? la faute en est peut-être due, soit à la science qui n'a pas daigné abaisser ses regards jusqu'à la nouvelle doctrine, soit au spiritisme lui-même qui n'a pu les attirer à l'aide d'un mode rationnel et de manière à les intéresser.

Cette faute, ce semble, est commune aux deux parties, et des concessions et un pas vers l'entente devraient être faits par elles, pour mener à bonne fin l'œuvre capitale, si importante, de la *preuve scientifique* de l'IMMORTALITÉ DE L'ÂME.

SPIRITISME ET TRANSFORMISME

(*Suite*), *voir la revue du 1er juin :*

M. DE MORTILLET : Ce célèbre anthropologue, se montre apôtre zélé du métamorphisme. Dans son intéressant *préhistorique*, il nous met parfaitement au courant des découvertes archéologiques faites récemment sur l'homme de l'époque quaternaire ; laquelle a commencé après les soulèvements des plus hautes montagnes. Cette époque moins mouvementée que la tertiaire, a eu cependant des mouvements importants mais lents des terres et des mers, et de grandes variations de température ; elle se termine à la nôtre dite moderne caractérisée par son repos apparent.

M. de Mortillet et des géologues estiment la durée des temps quaternaires à 222 mille ans ; ils se basent sur l'usure de certaines roches, et sur l'épaisseur des couches fossilifères marines qui, toutes réunies et superposées, présentent une épaisseur de 200 mètres environ, ce qui indique un accroissement de 90 centimètres par mille ans. Ces données jointes à quelques autres ne nous offrent pas une bien grande garantie d'exactitude, d'abord pour notre époque dite de repos, et à plus forte raison pour les époques antérieures plus tourmentées ; car alors les agents géologiques de notre globe en voie de formation pouvaient fonctionner avec plus d'énergie que maintenant et produire de plus grands effets en moins de temps. Mais comme les transformistes aiment les longues périodes favorables aux lentes évolutions des êtres, acceptons-les comme eux. Ils admettent, ainsi que des géologues, que l'époque tertiaire remarquable par le règne des mammifères, le soulèvement des plus hautes chaînes de montagnes, et dont les couches fossilifères atteignent environ mille mètres d'épaisseur, a eu une durée cinq fois plus longue que la quaternaire, par conséquent de 1,110,000 ans. Les paléontologues actuels reconnaissent que l'homme a apparu vers le commencement de l'époque quaternaire et a vécu pendant cette époque jusqu'à l'époque moderne, dans un état plus ou moins sauvage d'après ses nombreux fossiles.

Depuis quelques années la science s'est émue de quelques découvertes fossiles qui feraient remonter l'apparition de l'homme jusqu'au terrain Aquitanien, lequel forme la base de la période Miocène (époque tertiaire moyenne) ; chose fort peu probable. M. de Mortillet rejette comme sans valeur la plupart des découvertes de fossiles humains de l'époque tertiaire ; il n'en conserve que trois provenant du Miocène :

1° Les silex taillés et craquelés par le feu trouvés par l'abbé Bourgeois à Thenay dans l'Aquitanien ;

2° Les silex taillés trouvés par Rames dans le Cantal ;

3° Les silex taillés trouvés par Ribeiro en Portugal, dans le Miocène supérieur.

Ces trois découvertes n'ont aucune valeur d'après M. Flammarion et la plupart des géologues. Mais M. de Mortillet enchanté de trouver là des faits favorables à la cause du transformisme, se sert de ces trois découvertes pour établir une théorie sur l'origine de l'homme; il n'a pas cru devoir la faire remonter jusqu'à l'Aquitanien, base du Miocène (c'eût été trop fort). Mais il a admis qu'un homme-singe dit anthropopithèque a apparu au temps de l'Aquitanien sachant faire du feu et tailler grossièrement des silex, qu'il aurait progressé quelque peu pendant environ 200 000 ans pour arriver au Tortonien (Miocène supérieur), où il a laissé dans le Cantal et en Portugal des silex un peu mieux taillés; puis, l'homme-singe, tout en progressant lentement, aurait passé toute la période Pliocène ou (époque tertiaire supérieure), évaluée à plus de 300 000 ans, sans y laisser la moindre trace de son existence, pour arriver à l'homme quaternaire bien constaté. Pendant cette longue filiation évaluée à sept ou huit cent mille ans, l'anthropopithèque aidé de son industrie naissante aurait dû se multiplier considérablement, et laisser comme les singes, ses ancêtres ses contemporains et leurs descendants de nombreux fossiles et de plus des traces de son industrie; mais rien, excepté les trois découvertes indiquées ci-dessus dénuées de toute valeur scientifique.

Décidément les faits brutaux luttent victorieusement contre les théories fantaisistes et hypothétiques des transformistes, qui ne peuvent trouver aucun des fossiles intermédiaires qu'ils invoquent pour le besoin de leur cause. Enfin l'homme quaternaire arrive, et se manifeste principalement par les fossiles de son industrie, et très peu par ceux de son ossature. D'après une mâchoire et quelques rares fossiles humains, M. de Mortillet conclut que les premiers hommes quaternaires étaient solidement constitués mais se ressentaient encore un peu de leur origine simienne, Et comme ladite mâchoire ne possède pas au menton l'apophyse Géni où s'attachent les muscles de la langue nécessaires au langage, il en conclut que ces muscles manquants, les hommes d'alors ne pouvaient articuler des mots, mais seulement proférer des sons gutturaux.

Pendant l'époque quaternaire l'homme se serait peu à peu développé et aurait appris à parler. Les tendances du métamorphisme étant à l'ordre jour, quelques personnes croient à l'anthropopithèque tertiaire et au mutisme des premiers hommes quaternaires. Mais nous demanderons à tout homme sérieux qui n'a pas sur ce sujet des idées préconçues, s'il admet une théorie aussi peu vraisemblable, établie sur des données recusées par beaucoup de gens compétents; cependant elle émane du plus renommé de nos archéologues. Cela nous fait voir que de nos jours

on abuse singulièrement de la métaphysique, pour fabriquer d'étranges systèmes sur le métamorphisme, l'occultisme, l'hypnotisme, etc.

SPIRITUALISME : Nous venons de voir que les transformistes n'ont trouvé aucun fait prouvant la transformation corporelle des êtres. La plupart étant plus ou moins imbus d'idées matérialistes, aucun d'eux n'a parlé de la transformation de leur essence spiritualiste qui cependant a un rôle important dans leurs diverses évolutions. On a lieu d'être étonné que M Flammarion, qui est spirite en renom depuis 24 ans; n'en ait pas soufflé mot; il a probablement subi l'influence du milieu scientifique dans lequel il se trouve.

Il est fâcheux qu'avec sa haute intelligence il n'ait pas abordé une question si importante aux yeux des spiritualistes. Ce qui aurait avantageusement complété son intéressant ouvrage : *Le Monde avant l'homme* qui, sans cela, ressemble un peu à un beau roman historique, dont les faits sont très bien racontés, mais dont le métamorphisme est l'intrigue fictive.

La filiation de l'essence vitale des êtres, n'a été jusqu'à présent ni approfondie, ni convenablement posée. Quelques spirites, plus ou moins influencés par les idées transformistes en vogue, admettent que l'esprit humain a d'abord animé le singe puis l'homme sauvage avec la même personnalité. Cet esprit vital et progressif des êtres a dû avec la même personnalité permanente animer préalablement les ancêtres du singe, lesquels d'après la logique doivent remonter jusqu'aux zoophytes. Mais il est difficile de comprendre que l'esprit vital d'un zoophyte, réduit à une si simple expression, suffise en quantité et en qualité à l'animation de ses descendants d'ordres supérieurs. Alors l'esprit élémentaire du zoophyte devra pour progresser après sa mort s'assimiler et épurer la substance animique de ses frères, morts, dont il aura triomphé par la concurrence vitale. De cette manière, le zoophyte vainqueur progressera par addition et épuration de substance animique obtenue par effet de sélection; puis son esprit, en même temps que son corps, continuant le même système d'addition et d'épuration en remontant progressivement l'échelle des êtres, devra ainsi arriver jusqu'à l'homme. Mais dans cette ascension progressive, la personnalité permanente ne peut se maintenir dans un être que lorsqu'il n'a qu'une seule unité vitale; car tant qu'à une unité vitale quelconque, d'autres semblables peuvent s'ajouter, la personnalité est difficile à déterminer, elle ne le sera que dans les espèces qui auront reçu leur complément d'unités vitales.

Mais quelle espèce jouit de cet avantage? Question impossible à résoudre, mais importante, car il doit y avoir une différence capitale entre les espèces sans personnalité fixe et celles qui la possèdent, ces dernières devant être les ancêtres de l'homme. Un pareil saut n'est guère dans les lois progressives de la nature, car alors, il y aurait solu-

tion de continuité régulière dans la filiation progressive des esprits vitaux.

Mais tout porte à croire que les esprits élémentaires ne s'ajoutent pas plus les uns aux autres pour faire progresser leurs descendants que ne le font leurs corps morts; car il est probable que chez les animaux il y a analogie de marche entre l'esprit vital et le corps.

En outre, est-il croyable que la personnalité définitive des êtres existe sans qu'ils aient l'idée de conscience et connaissance du moi, à quoi leur servirait-elle? car nous les voyons sans scrupule et sans remords se livrer à leurs plus mauvais instincts, même les singes, et sous l'influence de l'homme, ne faire aucun progrès, ni discerner le bien du mal en dehors des besoins de leur être et de leur progéniture. Qu'aurait à gagner une personnalité définitive mais inconsciente qui ne pourrait ni mériter ni démériter? évidemment rien. Or, comme Dieu ne fait rien d'inutile, la personnalité définitive sans progrès possibles ne doit pas exister, et la spiritualité personnelle et temporaire des animaux ne doit pas survivre à leur corps. Jusqu'à présent personne n'a pu évoquer l'esprit d'un animal mort, et les esprits des désincarnés n'ont rien dit qui prouve l'erraticité de l'essence vitale des animaux.

L'hypnotisme si puissant sur l'âme humaine, produit peu ou point d'effet sur les animaux; il ne peut déterminer que la fascination et la catalepsie sur quelques-uns seulement, mais aucun des intéressants phénomènes de suggestion, de double vue, et de développement intellectuel, comme en présentent nos somnambules dont l'âme rayonne à grande distance hors du corps; ce qui indique chez les humains la tendance à la désincarnation. Rien de cela ne se voit chez les animaux, leur principe vital rivé à leur corps ne peut rayonner en dehors, et la mort anéantit avec leur corps leur personnalité viagère qui n'est point faite pour l'immortalité. Mais comme rien ne se perd dans le monde, tout porte à croire que le principe de vie des animaux, qui cesse de fonctionner à leur mort, n'est pas plus anéanti que les éléments matériels de leur corps. Ce principe vital plus ou moins épuré doit rentrer dans différents milieux ou réservoirs spéciaux, suivant qu'il provient d'espèces animales plus ou moins élevées. Puis de ces divers milieux l'agent créateur tire le fluide vital convenable à chaque animal suivant son degré d'avancement; à son tour ce principe de vie animalisé, acquiert une sous-puissance créatrice qui lui donne, par la nourriture et la respiration, la faculté non consciente de s'assimiler, comme les végétaux, les substances nécessaires à la formation de son corps.

Ainsi de même que les animaux et végétaux supérieurs se nourrissent d'espèces inférieures, les principes vitaux des animaux supérieurs seraient formés de fluides vitaux épurés par les animaux inférieurs, sans personnalité fixe. Quant au principe vital de l'homme, il est si différent

de celui du singe qu'on ne peut pas admettre une filiation entre eux, la nature dont la marche est lente et régulière ne fait pas de pareils sauts; car en comparant l'esprit de l'homme à celui des animaux on trouve une distance infranchissable ; ainsi l'homme a conscience du moi, l'idée de morale et de dévouement; rien de tout cela ne se voit chez les animaux. Par l'éducation les progrès acquis sont transmissibles et héréditaires dans l'humanité; sans l'influence humaine ils sont complètement nuls chez les animaux. Qu'on prenne de jeunes sauvages, qu'on les élève convenablement dans un milieu civilisé, leurs descendants élevés par des parents de plus en plus éclairés, arrivent assez vite au niveau intellectuel du milieu où ils se trouvent. Qu'on prenne les animaux les plus intelligents, les singes, les chiens savants; leurs descendants privés de la direction de l'homme reviendront vite à leur état naturel; leurs parents ne leur auront légué ni leurs connaissances, ni le goût du progrès. L'homme est expansif au dehors, il tient à jouer un rôle, à communiquer ses idées aux autres, il aime sa patrie et le progrès social. Chez les animaux, au contraire, tout est personnel, sauf la maternité; ils ne feront part à leurs semblables ni de leur savoir, ni de leur bien-être. Depuis plus de 4,000 ans l'homme a domestiqué des animaux, rien n'annonce en eux un progrès intellectuel héréditaire, l'habitude de la domesticité est devenue une deuxième nature; mais rendus à la liberté, ces animaux reprennent facilement leur première vie naturelle.

Ainsi nous voyons qu'au moral bien plus qu'au physique il y a entre l'homme et les animaux un abîme tel qu'il exclut toute idée de parenté. Si nous avons combattu le transformisme comme règle absolue de la succession des êtres jusqu'à l'homme; nous ne contesterons pas qu'il ait pu y avoir certaines transformations entre espèce du même genre, surtout dans les classes inférieures, ou sujettes aux métamorphoses; peut-être même entre espèces voisines supérieures, comme entre le Dinothérium, le Mastodonte et l'Éléphant; entre les grands carnassiers ou chats tertiaires, et les félins actuels, entre tous les canidés, etc. Mais jusqu'à plus ample informé nous rejetterons toute idée de filiation entre les animaux marins et les terrestres, entre les mollusques et les vertébrés entre les reptiles et les mammifères, entre les herbivores et les carnassiers, enfin entre le singe et l'homme. Vainement on invoquera les longues périodes pour expliquer la transformation lente et progressive des êtres. Car ces longues périodes auraient dû nous laisser de nombreux fossiles nous montrant la filiation des intermédiaires supposés. Mais l'absence absolue d'intermédiaires, on peut dire partout, indique clairement qu'il n'y en a pas eu. Nous sommes donc en droit d'admettre qu'il y a eu pour les espèces tranchées et pour l'homme des créations spéciales, ou des transformations exceptionnellement promptes, puisqu'elles n'ont point

laissé d'intermédiaires. Dans ces deux cas, la faune terrestre aurait eu des crises analogues à celles du globe. Les diverses créations ou transformations des espèces tranchées auraient été l'équivalent des soulèvements des hautes montagnes ou des modifications plus ou moins rapides des terres, des mers ou des climats. Et pendant les périodes de repos, ou du moins peu tourmentées, problablement plus longues que celles des grands soulèvements, la faune terrestre a dû peu varier; c'est peut-être alors qu'ont pu se produire certains effets peu rapides de transformisme. Mais ce qui appuie l'hypothèse des promptes transformations, c'est que les grandes espèces animales apparaissent subitement dans leur entier développement, sans prédécesseurs de leur genre; elles se maintiennent tant que le milieu leur convient, mais dès qu'il leur devient contraire, elles déclinent ou disparaissent pour faire place à des espèces nouvelles. Ainsi des végétaux et des animaux qui étaient des géants dans les époques antérieures, sont représentés dans notre époque par des congénères nains. La nature nous cache l'origine et l'enfance des êtres vivants et nous montre leur vieillesse. Preuve de plus que l'origine de ces êtres est due à des créations ou à des transformations promptes.

Pour appuyer la théorie du transformisme on a cité l'embryon humain passant par des phases analogues aux êtres des embranchements inférieurs de la faune terrestre. Si analogie il y a, elle ne prouve pas grand' chose; l'embryon se trouve dans un milieu invariable; il germe et prospère dans le sein de sa mère, comme la graine dans une terre propice; pendant sa courte période rudimentaire, c'est toujours le même être. Tandis que la faune terrestre est un être multiple qui s'est trouvé dans un milieu qui a souvent changé; ce qui, dans sa longue existence l'a obligée à modifier souvent ses êtres innombrables.

Le mode de formation ou d'enfance de l'humanité et celui des diverses espèces animales ne semblent pas avoir été les mêmes. Les fossiles de hommes primitifs indiquent une charpente osseuse semblable à la nôtre, mais plus solide; depuis lors l'homme aurait plutôt perdu que gagné en force, mais son outillage, quoique légèrement progressif du commencement à la fin de l'époque quaternaire, dénote un état sauvage. Cela nous fait voir que l'humanité a été formée comme les animaux, dans son complet développement physique, mais non intellectuel. L'humanité à qui la conscience et l'idée du progrès ont été données, s'en servit, mais peu intelligente lors de son début, livrée à ses faibles ressources, elle progressa lentement et peu pendant sa longue enfance qui a rempli l'époque quaternaire. Pendant l'époque actuelle l'humanité adolescente profitant des acquis de son passé a marché et marche de plus en plus vite dans la voie du progrès intellectuel. Quand aux espèces animales, dirigées par leur instinct inné, et les idées de conscience et de progrès

ne leur ayant pas été données, elles n'étaient pas destinées à progresser; en conséquence toutes ont dû être créés ou transformées dans leur entier développement, sans progrès possible, pour remplir immédiatement leur rôle inconnu pour nous; car nous ne pouvons guère faire que des hypothèses sur leur utilé et leur destinée.

D'après cela nous voyons que la destinée de l'homme, être immortel, est toute différente de la destinée apparente et temporaire des animaux; et si par son corps mortel il leur ressemble, par son âme consciente et immortelle il en diffère d'une manière absolue. Pour les animaux le corps est la chose principale, puisque tous leurs actes s'y rapportent; chez l'homme c'est tout le contraire; car il n'est réellement heureux que lorsqu'il donne le plus possible satisfaction aux besoins élevés de l'âme.

En conséquence il est difficile d'admettre que l'homme consciencieux et progressif descende des animaux totalement dépourvus de ses facultés psychiques.

Si les trois règnes de la nature montrent peu ou point de tendance au transformisme, il n'en est pas de même de l'esprit humain; plus l'humanité est avancée en civilisation, plus vite elle cherche à modifier ses institutions et ses usages pour les conformer aux exigences de ses besoins croissants par une marche tantôt lente et progressive, tantôt rapide et saccadée; la première est plus prudente et plus solide; mais la deuxième s'impose souvent, soit par de nouvelles découvertes créations du génie, soit par caprice, fantaisie ou goût de changement; choses toutes contraires aux instincts des animaux qui n'aiment pas à changer leurs habitudes et accueillent mal les inconnus. Ce sont leurs goûts pour le progrès qui entraînent les hommes vers les recherches, les inventions, les systèmes nouveaux et les changements divers. L'esprit de l'homme fait pour une vie meilleure le pousse instinctivement à sa recherche. Sans peut-être s'en douter, les transformistes ont appliqué les facultés et l'instabilité humaines à la nature entière qui paraît cependant obéir à des lois immuables.

Nous avons vu que les transformistes, pour soutenir leur système, s'appuient sur des spéculations abstraites et personnelles; aussi sont-ils fort peu d'accord entre eux: on peut dire qu'ils cherchent à nous fasciner par des hypothèses brillantes, mais dépourvues de preuves solides; tandis que les partisans de la fixité de l'espèce, bien plus nombreux et bien d'accord entre eux s'appuient sur des faits bien prouvés.

Les spiritualistes, les spirites surtout, doivent-ils adopter ou favoriser une doctrine qui relègue l'intelligence divine derrière une nature créatrice qui régirait le monde par des lois fatales et aveugles; ce qui nous conduirait tout droit au Panthéisme et à l'Athéisme? Evidemment *non!* surtout à une époque où les idées matérialistes tendent à envahir

toutes les doctrines. Si les croyances religieuses faiblissent à cause de leurs dogmes difficilement acceptables à notre époque, que le spiritisme, espoir de l'avenir, porte haut et ferme le drapeau de l'immortalité de de l'âme oubliée ou négligée par les transformistes.

Celui qui a écrit ces lignes comprend bien qu'il n'encourra pas les bonnes grâces des apôtres du Transformisme; puissent-ils se montrer moins sévères que l'Église romaine en ne prononçant pas comme elle l'anathème contre celui qui regrette un seul de ses dogmes; mais si, contre son attente, ils le frappent d'interdit, le vieux professeur, confondu dans la foule des inconnus, compte échapper à leurs foudres.

AMY DE L'ARDÈCHE.

LES REVENANTS DEVANT LA SCIENCE

Le *Voltaire* du 13 mai 1886 soutient ce qui suit :

« Au sujet des phénomènes mystérieux que l'on rattache d'une manière générale et pour ainsi dire sous bénéfice d'inventaire à l'hallucination, un de nos lecteurs m'a adressé une communication intéressante, dont la conclusion, tout au moins, mérite d'être retenue.

« Je commence par la fin, c'est-à-dire par cette conclusion.

« Un correspondant me suggère l'idée d'inviter ceux de nos lecteurs qui s'intéressent aux phénomènes extraordinaires, et qui ont eu connaissances de faits particuliers, à vouloir bien me les signaler.

« Il va sans dire que je me réserve la faculté d'écarter tous ceux dont l'intérêt ou la portée ne me paraîtrait pas justifier la publication.

« N'oublions pas qu'à notre époque de profondes et subtiles investigations scientifiques, il faut se garder de nier ce qu'on ne peut s'expliquer. Ce qui eût semblé inadmissible il y a cinquante ans, comme par exemple les phénomènes si prodigieux de la suggestion hypnotique, est maintenant admis de tout le monde, et ce que nous en savons n'est en quelque sorte qu'un prélude.

« J'arrive maintenant aux faits signalés par un correspondant et qui présentent tous les caractères de ce qu'on appelle une histoire de revenants. Ce correspondant me déclare être sain d'esprit, et sa lettre, très calme, très précise, corrobore son dire. Quelques jours après qu'il eut la douleur de perdre son fils, il fut réveillé une nuit par un léger coup sur le sommet de la tête. Il se dressa sur son séant et s'assura que personne n'était entré ni n'avait pu pénétrer dans sa chambre.

« Il se rendormit ; un nouveau coup le réveilla, et cette fois, il sentit le bord de son lit s'affaisser légèrement, comme si quelqu'un s'y asseyait.

« Il étendit les bras et ne sentit rien ; il alluma une lumière et ne vit personne. Quoique peu porté à croire aux faits inexplicables, il se

demanda si son fils défunt ne revenait pas ainsi auprès de lui... (Notez que j'exprime son impression telle qu'il me la communique, bien entendu, et en l'abrégeant.) Une autre nuit encore, il fut réveillé par de légers coups sur l'épaule. Cette fois, il éleva la voix : — Mon fils, dit-il, si c'est toi qui manifestes ainsi ta présence, frappe-moi au bras droit.

« Et aussitôt, il reçut le coup révélateur. Recherchant alors les causes de cette obsession nocturne, il se rappela que son fils l'avait souvent et obstinément sollicité d'accomplir certain acte qui relève exclusivement du domaine de la conscience. Il se décida à accomplir cet acte et il déclare qu'à partir de ce moment son sommeil n'a plus jamais été troublé. Je me garderai bien, par égard pour mon correspondant, d'exprimer toutes les réflexions que doit nécessairement inspirer l'analyse scientifique sur des faits de cette nature particulière, mais intrinsèquement ces faits sont assez intéressants pour qu'il y ait lieu de les enregistrer.

« C'est pourquoi je fais appel à nos lecteurs et leur demande de vouloir bien me dire tout ce qu'ils pensent savoir sur les apparitions ou prétendues apparitions, maisons hantées, etc., etc. »

EMILE GEOFFROY.

DONATO

Un jeune militaire très intelligent, instruit, travailleur, et qui fera son chemin, M. Auguste Queff, de la 4e compagnie d'artillerie de la marine, fait le récit suivant des impressions qu'il a subies en se faisant magnétiser à Lorient; la presse de cette ville en a parlé.

M. Ledieu, examinateur de la marine, a déposé un rapport à l'Académie des sciences sur des expériences faites par M. Donato, en petit comité, sur des étudiants en médecine de la marine à Lorient.

IMPRESSIONS D'UN MAGNATISÉ. — « Il m'a semblé que le récit des impressions exactes subies par « le sujet », pour m'exprimer en termes *Magnétiques*, pourrait interesser quelque peu le public lorientais, qui a fait un accueil si empressé, si enthousiaste, et, disons-le vite, si bien mérité, à l'éminent magnétiseur qui vient de passer quelques jours dans nos murs.

« Je dois avouer que quand je me présentai pour la première fois devant M. Donato (sans rien craindre toutefois, mon scepticisme m'en empêchant), je ne laissai pas de ressentir quelque chose de ce trouble étrange qui saisit l'homme à l'approche d'un inconnu plein de mystères. Le magnétiseur avait à peine plongé ses regards dans les miens, que je fus, pour ainsi dire, soumis à une pression externe qui paralysait mes

membres sans annihiler toutefois ma volonté qui me restait, au contraire, toute entière, mais dont l'énergie, chaque fois qu'elle voulait se traduire par un acte quelconque, était contrariée par la volonté puissante du magnétiseur. Dans cette situation, je l'affirme, je n'étais nullement endormi, et quand il m'arrivait par hasard de laisser tomber mon regard atone sur le public, il me semblait percevoir vaguement une ombre gigantesque s'étendant devant mes yeux; de même le bruit des applaudissements enthousiastes arrivait à mon oreille semblable au déferlement des vagues sur le rocher, quand il est entendu d'une certaine distance.

« Bref, je ne saurais mieux comparer l'action stupéfiante exercée par M. Donato sur ma volonté qu'à la fascination également étrange que semble produire sur le timide passereau le regard tranchant de l'épervier qui plane sur sa tête.

« Ce premier état n'était pas du sommeil, j'en suis certain, il n'a rien de commun avec la sensation toute d'inertie que j'éprouvai plus tard, quand M. Donato, sans aucun attouchement d'ailleurs, me fit tomber dans un état voisin de la catalepsie, si ce n'est pas la catalepsie elle-même.

« Je dois dire que j'assistais comme spectateur à la première séance de M. Donato; et, l'avouerais-je? comme spectateur très incrédule. Mon scepticisme, devant lequel ne peut trouver grâce aucune des choses qui sortent du naturel, de l'ordinaire, sans que l idée de duperie, de charlatanisme habile ne me vienne immédiatement à l'esprit; mon scepticisme, dis-je, me faisait une loi, si je voulais juger loyalement de ces choses que je ne comprenais pas, de tenter moi-même l'aventure.

« Peut-être n'aurais-je pas été, comme la chose m'arriva, brusquement empoigné, (que l'on me pardonne ce mot impropre en la matière) par le regard si étonnamment puissant du magnétiseur, que je serais resté incrédule, du moins en partie. Mais je me suis avancé, et je puis affirmer maintenant que les mystères de l'ordre scientifique, restés jusqu'ici insondables pour moi, se sont augmentés d'un autre mystère qui n'est certes pas le moins bizarre.

« Dans l'état cataleptique dont je viens de parler, je ne perçois aucune sensation extérieure. Le magnétiseur me parle-t-il? je l'entends plutôt, si je puis ainsi m'exprimer, comme une voix intérieure, pour obéir aux commandements de laquelle il m'est d'ailleurs complètement impossible de tenter aucun mouvement.

« En effet, quand M. Donato me réveille (le terme est propre ici) je ne puis me souvenir d'aucune des choses que j'ai faites ou plutôt que m'a fait faire l'habile magnétiseur entre les mains duquel j'ai, à mon insu, abdiqué ma volonté personnelle, immédiatement et exclusivement remplacée par la sienne propre.

« Je conclus qu'il est éprouvé par le « sujet » deux sensations d'un ordre tout à fait différent. Dans la première, il n'est que fasciné et peut se rappeler ce que le magnétiseur lui a dit ou fait faire ; dans la seconde, il est plongé dans une torpeur magnétique qui lui enlève toute notion et jusqu'au moindre souvenir de ce qu'il a fait.

« Plusieurs personnes m'ont demandé si, lors des attouchements de M. Donato ou simplement à son approche, je n'avais pas éprouvé certaine commotion pouvant provenir d'un agent extérieur quelconque porté par le magnétiseur, par exemple, un agent électrique :

« A cela je répondrai que je n'ai ressenti aucune des trépidations et mouvements convulsifs qui résultent à l'ordinaire de l'emploi de l'électricité. Je n'ai donc ici qu'une seule chose à faire : déclarer que je subis l'influence de M. Donato sans prétendre aucunement l'expliquer, mais niant expressément, toutefois, l'impression d'aucun agent électrique. Aux petits saints Thomas à qui cette explication (si explication il y a) ne suffirait pas, je dirai : *J'ai été incrédule, j'ai voulu pénétrer un mystère qui me semblait beaucoup plus intéressant qu'aucun de la liturgie catholique, je suis contraint de m'avouer aussi ignorant que devant des causes, tout en ayant éprouvé parfaitement les effets ; si vous résistez encore, imitez-moi.* »

Nota : M. Donato produit l'impression qu'a subie M. Auguste Queff, sur toutes les personnes qui ressentent une influence ; dernièrement nous relations dans cette Revue, les succès qu'il avait eus dans le nord de la France et en Belgique, notamment à Lille, Gand, Anvers, Bruxelles, Liège, villes dans lesquelles il avait prouvé avec puissance, ce que c'est que le magnétisme et bonne partie des phénomènes obtenus par sa pratique intelligente ; vulgarisateur, véritable entraîneur, Donato prouve l'existence du fluide magnétique, laissant libre les hommes amis du progrès et de l'initiative scientifique, de trouver par ce moyen l'emploi de nouveaux agents curatifs, puissants et précis, à la portée de qui a de la volonté et l'amour de ses semblables.

Actuellement, le célèbre magnétiseur est en Italie : à Turin, Florence Milan, etc, il a forcé les portes du temple de la science, et les docteurs les plus prévenus, les publicistes les plus réfractaires, écrivent en sa faveur dans *la Vedetta, l'Italia, Corriera della serra* et une foule d'autres journaux, des articles qui prouvent combien l'influence des spectacles organisés par Donato, émeuvent les esprits les plus rebelles, secouent l'indifférence en faisant entrevoir un monde nouveau qui doit succéder à l'ancien.

Donato doit être remercié grandement pour les services qu'il rend à la cause du progrès, à la cause du spiritualisme moderne ; ses adversaires prétendent en vain qu'il sert ainsi admirablement ses intérêts matériels, mais à ces assertions nous opposons celles-ci : 1° Oui Donato a

de l'entregent, et en même temps qu'il vulgarise des idées, il encaisse des recettes merveilleuses, preuve que son enseignement est utile. puisque le public ne se lasse point de remplir les salles où il prouve la vérité à l'aide d'expériences pratiques. 2° Pauvre, ne sachant rien organiser, Donato traînant la loque eût été méprisé, délaissé, son action eût été nulle; 3° Donato étant instruit, intelligent, distingué, pouvant discuter avec les hommes de science et s'en faire écouter, attire les hommes et les femmes des hautes classes de la société; ayant su économiser, marié à une jeune et belle femme bien élevée et appartenant à une famille de lettrés, Donato entoure sa compagne de confort, lui donne le prestige exigé par le public qu'il reçoit chez lui et avec lequel il peut marcher de pair, toutes causes d'influences extérieures qui secondent admirablement l'enseignement qu'il donne.

4° En conséquence, les moyens qu'il emploie étant honnêtes, honorables, acceptés, nous ne pouvons qu'applaudir à ses succès; chacun est parfaitement libre de l'envier, de le jalouser, de le décrier, ce qui est humain, mais il serait plus rationnel de prouver, par le fait brutal, que sans un spectacle organisé, avec un vêtement délabré, sans la forme en un mot, on peut être sinon plus expert mais l'égal de Donato. (1)

MÉDIUMNITÉ NOUVELLE A CAEN

Phénomènes médianimiques obtenus chez M. *Lesueur*, ancien maire et notaire, 8, rue Malfilatre, à Caen (Calvados), en diverses expériences faites devant M. Belay fils, les 21, 22, 23 et 24 mai 1886 :

« Messieurs les membres de la *Société scientifique du spiritisme :* Un télégramme, motivé par une maladie assez grave, me fit partir le 20 mai dernier, à Caen, chez M. Lesueur, à titre de médium et somnambule; dans cette maison hospitalière, j'ai été témoin d'un cas de médiumnité inconsciente, nouveau et remarquable, sans précédent, je pense, par l'intermédiaire de Mlle Letitia, jeune fille de vingt ans.

« Mlle Letitia, étant dans la cuisine située dans le sous-sol, y reçut la visite de son frère, avec lequel elle plaisantait; par caprice elle lui prit sa casquette, la jeta contre le mur de la cuisine, et aussitôt, à la place touchée par cette casquette, se dessina, visiblement, le nom de *Letitia;* le tracé était fait comme avec un corps gras, du suif; très surpris, les assistants donnèrent leur avis. L'idée vint de faire recommencer l'expérience. A la suite de chaque projection de la casquette contre le mur, d'autres inscriptions apparurent, même des dessins variés entremêlés de caricatures d'hommes et de femmes, d'académies plus ou moins

(1) Nous recommandons la *Fascination magnétique*, de M. Edouard Cavaillon, avec préface de Donato, volume de 3 fr. 50, œuvre remarquable à tous les titres.

réussies. Avec une serviette ou un chiffon, dont le médium frappait le mur à coups répétés, l'on avait des résultats analogues.

« Etant chez M. Lesueur, pour écarter toute idée de supercherie, nous avons eu l'idée d'appliquer de grandes feuilles de papier bulle, soit sur le mur, soit sur la table ; Letétia les ayant frappées avec une serviette des inscriptions apparurent sur ces feuilles, en voici quelques-unes :

Que je suis heureux, mon Dieu, de vous tous.

Vous recommande l'ami Lesueur.

Tout est particulier pour ceux qui ont la justice et la reconnaissance.

Letitia et Pelay.

Unissez-vous tous d'intention (implicitement en faveur de l'enfant malade), *et vous serez bénis.* — Peters.

« D'autres communications intéressantes ont été obtenues par le même mode, devant six personnes dont je faisais partie, toutes prêtes à certifier la véracité de mon récit ; au bas de chaque feuille de papier bulle, sur lesquelles se sont tracées les inscriptions, M. Lesueur a apposé sa griffe et sa signature ; il me les a données, pour me laisser dans les mains des preuves de conviction, en m'autorisant à prier ceux qui douteraient de l'authenticité du phénomène, soit de lui écrire, 8, rue Malfilatre, à Caen, soit d'aller le visiter, car il serait heureux de leur enlever le moindre doute au sujet de ce que nous avançons.

« La maison de M. Lesueur est entourée d'un jardin dont il est le propriétaire, et la cuisine, comme la maison dont elle fait partie, est isolée de toute habitation voisine Un lavage sérieux n'a pu enlever la trace des dessins incrustés sur le mur. M. Lesueur, avant que la médiumnité de sa bonne ne se fut révélée, était complètement étranger au spiritisme et hostile à cette philosophie spiritualiste ; les faits dont il est le témoin ne pouvant lui être expliqués rationnellement par les théories anti-spirites, il a voulu s'éclairer en lisant les œuvres d'Allan Kardec ; initié, il s'incline devant le phénomène médianimique obtenu chez lui, et favorise ces expériences intéressantes et variées ; devenu spirite convaincu et éclairé, nous le répétons, il s'engage à donner aux personnes désireuses de s'instruire et de se convaincre les moyens de poursuivre leurs investigations à l'aide de son médium. »

Paris, 28 mai 1886, Bellay fils, 6, rue du Trésor.

MAGNÉTISME, HYPNOTISME ET SPIRITISME

Nous lisons dans *La Nation*, du 10 avril 1886 :

« Cette science nouvelle et encore si ignorée du magnétisme nous fait marcher chaque jour de surprises en surprises, et les découvertes presque quotidiennes des savants, dans un domaine inexploré, revêtent,

au fur et à mesure qu'elles se produisent, un caractère de plus en plus attachant et aussi de plus en plus incroyable.

« Nous sommes loin, aujourd'hui, des catalepsies partielles ou même des simples rigidités, constatées à la fin du siècle dernier, autour du banquet de Mesmer. Les expériences de lévitation qu'accomplissaient comme en se jouant les prêtres de l'Inde, il y a quelque chose comme trois mille années, auraient certainement fait brûler leurs auteurs si elles avaient été répétées devant un public de savants, au Moyen-Age.

« Et, pourtant, tout cela demeure bien en arrière des découvertes contemporaines; c'est pour cette fois que le mot impossible semble à jamais rayé du vocabulaire de la science.

« Les dernières expériences des magnétiseurs ont porte principalement sur la double vue, vue à distance ou à travers un corps réfractaire à la lumière. Nous n'en citerons qu'une, parce qu'elle a été répété un nombre assez considérable de fois consécutives, et sans qu'elle ait échoué une seule fois.

« C'est un professeur autrichien qui l'a tentée et réussie dans un espèce d'hôpital destiné à soigner les femmes hystériques, ou plutôt à réunir un plus grand nombre de sujets propres à subir les expériences du magnétisme.

« Le professeur, qui est en correspondance particulière avec presque tous les savants des deux hémisphères, arriva un matin à son cours, ayant dans sa poche une lettre qu'il venait de recevoir d'un de ses collègues de Londres. L'enveloppe était intacte : la lettre n'avait pas été ouverte; il voulut essayer de la faire lire à travers l'enveloppe par une de ses pensionnaires soumise à l'influence du sommeil magnétique.

« Dès le début de l'opération, le sujet s'écria : — Je vois très distinctement les caractères de cette lettre, mais je ne puis pas la lire parce qu'elle est écrite en anglais, et que je ne sais pas l'anglais.

« — Je veux que vous sachiez l'anglais, commanda le professeur. — Et, aussitôt, sans observations plus minutieuses, le sujet commença à lire la lettre en anglais, avec une pureté d'accent que lui eût envié un originaire du Strand.

« — Bien, continua le professeur, et, maintenant, traduisez! — Cette fois, encore, le sujet obéit; la traduction était à la fois d'une limpidité et d'une fidélité extraordinaires. — Dans cette lettre, le savant anglais ne parlait que des choses de la physiologie, et sa lettre fourmillait de termes techniques absolument inconnus de la lectrice.

« Celle-ci, sur une objurgation nouvelle, décrivit alors la personne du savant lui-même, qu'elle déclarait apercevoir nettement, occupé à écrire dans un cabinet de travail, dont elle donnait également la description. — On écrivit au savant anglais d'envoyer à Vienne sa photographie et la photographie de son cabinet de travail; la description faite

par le sujet, qui avait été sténographiée se trouve d'une irréprochable exactitude, à l'exception de certaines couleurs complémentaires qu'elle avait confondues.

« Il fut reconnu, à ce propos, que, dans l'état de veille, elle était affectée de daltonisme, c'est-à-dire qu'elle confondait certaines couleurs correspondantes. — Répétées dix fois de suite, ces expériences ne manquèrent pas une fois. — Qui sait où sera poussée la science du magnétisme, dans une dizaine d'années d'ici? »

Comme notre confrère du journal *La Nation*, nous sommes persuadé que le magnétisme ou hypnotisme, aussi bien que le spiritisme son congénère, sont appelés à entrer dans le domaine de la réalité. Le magnétisme, appelé par nos esculapes pythnoisme a pour corollaire le spiritisme. Cette science, après avoir sommeillé pendant des siècles, s'est réveillée sous l'impulsion de l'aristocratie de l'intelligence et des recherches des savants.

Les druides gaulois, les prêtres égyptiens, les castes religieuses des Indous, des Chinois, de la plupart des peuples asiatiques, aussi bien que des pythonisse de Delphe et les prêtresses des temples renommés de Grèce et de Rome, s'étaient attribué le privilège, le monopole même, du magnétisme ou spiritisme. Mais dans ces temps reculés, les castes religieuses voulant se réserver le monopole de cette science occulte, qui était regardée comme un sacerdoce inviolable, ne cherchaient ni à l'approfondir ni à en proclamer hautement les causes métaphysiques.

Ces pratiques, qui avaient été travesties au moyen âge en sorcellerie, reviennent sur la scène du monde sous leur véritable jour. Dans notre siècle de lumières, la science n'a pas de bornes. Son empire, c'est l'immensité physique et métaphysique. L'ostracisme qui a frappé pendant de longs siècles cette science indéfinie, tend à disparaître. Les préjugés les plus enracinés, enfantés par l'ignorance, se plient devant la vérité.

Le cléricalisme, qui a régné pendant longtemps à la faveur de l'ignorance et de la crédulité des peuples, sera submergé par la lumière éclatante que produit le progrès et la civilisation. La foi aveugle, qui a fait sa force et affermi sa domination parmi les peuples ignorants, s'éteint devant la raison humaine qui s'épanouit, comme l'aurore d'un beau jour. L'esprit atrophié du peuple se réveille à la vue des splendeurs des rayons lumineux d'une ère nouvelle qui brille à l'horizon.

Aujourd'hui, la science démontre clairement la grandeur des croyances éclairées qui servent à émanciper la raison humaine, sous la triple dénomination de magnétisme, hypnotisme et spiritisme. Une nouvelle croyance, ayant pour principe le spiritualisme, devient la religion des sommités sociales. Cette religion sans prêtres ni église, se répand rapidement dans toutes les parties du monde, — Les expériences minutieuses et scientifiques qui ont été faites en Angleterre par M. William

Crookes, membre de la société royale de Londres, par Alfred Russel Wallace, célèbre naturaliste anglais, par M. de Morgan, savant mathématicien de Londres, par M. Oxon, professeur émérite à la faculté d'Oxford, etc., confirment les prodigieux résultats obtenus par le magnétisme et le spiritisme.

En Amérique surtout, où les préjugés sont inconnus, cette science, repoussée par le matérialisme dissolvant, s'est développée avec une rapidité vraiment extraordinaire. M. Robert Hare, M. Mapest et une foule d'autres savants américains se sont mis à la tête de ce mouvement philosophique. L'histoire de toutes les civilisations nous apprend d'ailleurs que sur les ruines amoncelées des anciennes religions se sont greffées des croyances nouvelles qui les régénèrent.

Quand à nous, notre rôle de publiciste consistant à suivre la marche des investigations de l'esprit humain, nous laissons à nos lecteurs le soin de tirer de ce qui précède les conclusions qui en découlent. D.

Tiré de la *Réforme Algérienne*.

LA VIE POSTHUME ET LE GROUPE MARIN

Nous venons de lire deux numéros de la *Vie Posthume*, que son administrateur a bien voulu nous adresser à titre de gracieuseté, lesquels contiennent des appréciations intéressant au plus haut point notre doctrine, et nous paraissent en contradiction avec tout ce qui a été révélé jusqu'à ce jour. *L'article intitulé : Définition de l'être, contient ces appréciations.*

Quelles que soient les communications données par les esprits soi-disant élevés, elles ne doivent être, à notre humble avis, prises comme articles de foi, qu'après un mûr examen dans lequel la logique de la raison viendrait seule s'imposer. Tel n'est pas le cas, nous le croyons, de celles contenues dans ces deux brochures dont la plus importante, la seule dont nous nous soyons occupés pour le moment, est la Définition de l'Être.

Admettre comme vraies, sans les discuter, toutes communications, ne serait-ce pas délivrer à tous les êtres du monde invisible un brevet de capacité et nous décerner à nous, esprits incarnés, un brevet d'ignorance ? Les penseurs et les chercheurs n'existeraient-ils donc pas parmi nous, et les invisibles auraient-ils seuls le privilège d'en posséder ? Cela est inadmissible puisque les esprits eux-mêmes nous ont répété et nous démontrent encore chaque jour qu'il y a parmi eux, comme sur notre terre, des savants et des ignorants, des orgueilleux et des humbles, etc.

Dans le long article « Définition de l'Être », on essaie de démontrer que l'esprit sans fluide et sans corps perd son individualité, c'est-à-

dire retourne à la masse comme une goutte d'eau dans un océan, en un mot se perd dans le Tout. Cette solution n'eut pas été faussement interprétée si l'on avait réfléchi à la valeur de ce Tout qui est le Tout du Monde-Esprit, comprenant les visibles et les invisibles, ou les incarnés et les désincarnés. Les humains qui habitent les différents globes de l'espace ne sont-ils pas renfermés dans le Tout visible et perdent-ils pour cela leur individualité. Les deux parties du Tout-Esprit devant former un ensemble, il est tout naturel qu'il doit y avoir synonimité entre elles, et que ce qui doit se produire dans l'un doit exister dans l'autre.

Il est aussi exprimé dans cet article que l'Esprit ne peut se communiquer sans les deux éléments fluide et matière, c'est-à-dire fluide universel et corps matériels; l'esprit seul ne pouvant communiquer, comme conséquence, n'a pas de corps.

Un pareil raisonnement ne saurait être digne des spirites et mérite à juste titre d'appartenir au domaine du matérialisme. En effet, ceux qui professent le spiritisme croient en l'existence de l'âme, et n'est-ce pas la nier que de croire que cette âme, ayant progressé, disparaîtra parce qu'elle pourrait ne plus avoir besoin de corps pour se communiquer. Le fluide universel lui-même n'est pas nécessaire à tous les esprits, surtout à ceux qui ont atteint le sommet de la perfection, et, n'ont besoin pour se communiquer que d'un ordre du Créateur, dont ils possèdent les fluides. Que serait l'âme si elle n'avait pas une forme quelconque, une flamme, une étincelle éthérée et subtile que nos yeux matériels ne peuvent apercevoir. Puisque l'âme, ou esprit, est le principe intelligent qui gouverne et dirige les incarnés, cette âme ou esprit ne pourra-t-il pas faire ce qu'il aurait fait avec les éléments fluide et matière ? Ces deux éléments ne lui sont-ils pas soumis et n'ont-ils pas été créés pour lui servir? Le contraire serait que l'esprit humain eut été créé pour servir à ces deux éléments.

Si nous essayons de bien définir ce que nous appelons la Création et méditons sur les forces qui la régissent, nous la trouvons ainsi composée :

1° Dieu, créateur de toutes choses et de qui les autres forces de la Nature dépendent;

2° L'esprit, essence des humains;

3° Fluide universel, servant d'intermédiaire entre l'esprit et la matière;

4° Matière, comprenant les mondes, plantes, etc.

Dans l'ordonnance de la Création, l'Esprit venant en seconde ligne est donc supérieur au fluide universel qui vient ensuite et que nous absorbons suivant nos besoins, absorption qui disparaît au fur et à mesure que nos besoins deviennent moindres, et qui cesse lorsque nous avons atteint le but. Une simple citation : Les jouets ne sont-ils pas inventés pour

servir aux enfants? les voitures ne l'ont-elle pas été pour servir aux chevaux etc., etc., ou bien est-ce le contraire?

Examinons attentivement qu'elles seraient les conséquences de la théorie exprimée plus haut que l'Esprit ne peut agir sans le fluide universel et la matière. Ces deux éléments étant réunis seraient donc supérieurs à l'élément esprit et le gouverneraient etc., dans le cas où ils seraient égaux ils annihileraient son libre arbitre ou sa volonté. Serait-on responsable des fautes que l'on aurait commises, lesquelles, ne dépendraient que du plus ou moins de fluide ou de matière qui serait joint à notre Esprit?

Comment nous expliquer cette Loi du progrès qui nous fait marcher constamment en avant, sans rétrograder, si, à chaque nouvelle incarnation notre Esprit était exposé à subir des variations dans l'assimilation des mouvements fluide et matière? Pourrait-on espérer arriver au but? Non car après des centaines d'incarnations il suffirait d'une seule pour nous replonger dans l'enfance de la Création d'où nous ne sommes sortis que par nos efforts.

Groupe Marin, 14, rue de la Guirlande.— Marseille, le 16 avril 1886.

P. Ferretti.

Remarque. — Nous avons la conviction que, les rédacteurs de la *Vie Posthume*, eussent accueillis avec plaisir les remarques que nous adresse le Groupe Marin ; il eut été même préférable que les lecteurs de ce journal se fussent ainsi rendu compte de la valeur de la réponse faite à la *Définition de l'Etre*, tandis que bien des lecteurs de la Revue spirite seront de mauvais juges dans une discussion dont ils ne connaissent pas le premier élément. Néanmoins, nous avons cru bien faire en insérant les réflexions envoyées par nos amis de Marseille, ce qui pourra donner, à quelques-uns, l'idée de lire *La Vie Posthume* de notre F. Georges.

CONFÉRENCES

Dernièrement, à Frontenac, M. G. SIAUVE a pris pour thème de sa conférence, l'œuvre capitale de Volney, « *Les Ruines.* »

Il lui a été facile de parler tour à tour de politique et de Spiritualisme, de montrer la connexité qui existe entre ces deux entités si opposées en apparence, surtout dans notre siècle railleur et matérialiste.

Il a traité la question du « Siècle Nouveau » à ce double point de vue. Incidemment et sachant la présence du maire de Frontenac dans la salle, il a rendu hommage aux hommes de 89 et de 48, qui ont su sacrifier leur tranquillité personnelle pour le Peuple et pour la Liberté. On a applaudi à outrance, et peu s'en est fallu qu'on fasse une ovation au Maire et à l'orateur. Le Maire est un ancien exilé de 48.

M. THIBAUT a fait aussi sa conférence. Il a parlé des grèves, fort savamment, si savamment même, qu'on eût pu lui demander s'il n'avait pas vécu parmi les grévistes, tellement il a traité la matière ex-professo.

Le départ de Frontenac de nos conférenciers a été triomphal, ils étaient déjà loin, que plus de cinquante personnes, hommes ou femmes, agitaient chapeaux et mouchoirs pour les saluer. On se refait le cœur, quand on va au milieu de ces populations simples et laborieuses, actives et intelligentes qui savent comprendre et aimer. Nos conférenciers les aiment bien, aussi et, qu'elles soient spirites ou non, il les considèrent comme « leur famille » en toute sincérité ; ils donneraient tout pour leur bonheur.

M. CROZE, nous écrit de Rochefort-sur-mer que, le 1er mai dernier, *M. Léon Dénis* a fait une conférence sur la philosophie de la révolution de 89 et 93; la 1re partie à été très applaudie par 350 spectateurs, mais la deuxième, toute spiritualiste et anti-matérialiste, n'a pas été du goût de bon nombre d'assistants. Des temps meilleurs se présenteront pour la diffusion des idées spirites.

LES SÉANCES CHEZ M. SLADE

Si c'est un devoir de démasquer la Fourberie, il est un devoir, non moins impérieux, celui de proclamer la vérité.

Ce devoir, je viens le remplir, en portant à la connaissance des lecteurs les faits suivants :

Le jeudi 27 mai 1886, à 4 heures et demie du soir, j'eus une séance particulière chez M. Slade, médium bien connu, 21, rue Beaujon.

Je passerai sous silence les expériences d'écriture directe, faites avec les ardoises de M. Slade, bien que, personnellement, je sois convaincu de leur authenticité; attendu qu'au début de la séance, j'ai examiné attentivement ces ardoises ainsi que la table carrée qui sert aux manifestations, et que rien d'anormal, qui puisse prêter à la jonglerie, ne se soit révélé à mes yeux.

Je ne parlerai donc ici que du fait qui me paraît réunir toutes les conditions d'expérimentation scientifique préconisées par M. Victor Meunier dans un récent numéro du *Rappel*; à savoir : « que l'écriture directe soit obtenue au moyen d'ardoises appartenant au consultant et que ces ardoises soient placées par lui, en pleine lumière sur la table, sans qu'il puisse les perdre de vue un seul instant.

Avant de me rendre chez M. Slade, je m'étais, au préalable, procuré deux ardoises avec cadre en bois blanc très ordinaire; ces ardoises ont été apportées par moi dans un journal et ficelées, formant ainsi un petit paquet rectangulaire.

A mon entrée dans la petite salle des séances, je posai mon petit

paquet sur la cheminée placée derrière moi et un peu sur ma droite (le médium était placé à ma gauche); je ne les perdis pas de vue pendant les expériences faites avec les ardoises de M. Slade.

A un moment donné sur le désir que j'avais manifesté d'obtenir de l'écriture directe *sur mes ardoises à moi*, le médium m'invita à les prendre ce que je fis :

Je retirai *moi-même* le journal et la ficelle qui enveloppaient mes ardoises, je pris mes deux ardoises, je les plaçai *devant moi*, l'une sur l'autre, *sur* la table même (à 0 m. 15 cent. environ du bord) *en pleine lumière du jour*.

Dans cette situation j'en soulevai une, M. Slade mit un petit fragment de crayon sur celle de dessous, je replaçai mon ardoise sur l'autre, en la couvrant complètement (ligne par ligne); de cette façon le crayon se trouvait emprisonné entre les deux ardoises :

Sur l'invitation de M. Slade je plaçai ma main gauche sur mes ardoises superposées, M. Slade mit sa main droite sur la mienne, et c'est dans cette situation, que la communication, relatée ci-après, a été obtenue : ma main gauche seule était en contact direct avec mes ardoises.

Dans cette position je sentis distinctement sous ma main le mouvement du petit fragment de crayon et je perçus distinctement aussi le bruit qu'il produisait entre les ardoises. Lorsque le mouvement du crayon cessa, j'enlevai l'ardoise supérieure, et, sur le côté intérieur de cette ardoise, se trouva une communication en anglais dont voici la traduction en Français :

« Cher monsieur. — Vos amis ne peuvent pas contrôler, attendu que « c'est affaire nouvelle pour eux ; il faut qu'ils apprennent les lois du « contrôle avant de pouvoir communiquer. — Je suis, W. Clark ».

Cette communication est une réponse au désir que j'avais également manifesté de recevoir un message de mes amis d'outre-tombe que je supposais m'avoir accompagné à cette séance.

Il est bon de rappeler que chez les spiritualistes anglais ou américains, le « contrôle » est l'esprit familier du médium, l'intelligence qui se sert de la force rayonnante psychique pour produire les phénomènes.

Certifié sur l'honneur et par amour de la vérité, l'exactitude des faits qui précèdent. A. MONGIN.

Note de la rédaction. — Nous certifions avoir vu les ardoises dont il est question et avoir remarqué qu'elles ne ressemblent en rien à celles de M. Slade, comme cadre.

UNE DEUXIÈME VISITE A M. SLADE. — Paris, 5 juin 1886.

Chers Messieurs,

Nous sommes revenus chez M. Slade. J'aurais eu une longue communication sur l'ardoise, si je n'avais voulu voir la quatrième face, qu'il ne montre jamais ; mon exigence a fait rater l'expérience, paraît-il.

J'engage les personnes qui se rendront chez ce médium à s'attacher surtout, à *voir les quatre faces des deux ardoises*, et s'il les leur montre à surveiller la substitution : M. Slade nous semble plus prestidigitateur que médium.

Les effets qu'il a produits, autres que l'écriture, sont des enfantillages, auxquels un véritable observateur ne doit pas se laisser prendre.

Le détail des deux séances auquelles j'ai assisté, que j'ai promis à M. Georges, directeur de la *Vie posthume*, paraîtra dans le numéro du 1er juillet de ce journal.

Agréez, cher messieurs, l'assurance de ma considération distinguée.

V. POIGNARD.

Président de l'Athénée Spirite de Marseille.

LA PRAIRIE PAR MARSEILLE-LE-PETIT. — Oise, 3 juin 1886.

Monsieur et honoré confrère.

Je lis dans le dernier numéro de la *Revue Spirite* que « M. Lemonnier, directeur du journal les *Etats-Unis d'Europe*, affirme que M. Slade démontre l'existence d'une force intelligente et indépendante de lui. » Cette assertion est absolument inexacte et mérite rectification ; je n'ai jamais affirmé et je n'affirme point davantage aujourd'hui que M. Slade ait démontré dans la séance qu'il a bien voulu me donner que les phénomènes dont j'ai été témoin prouvent l'existence d'une force intelligente et indépendante de lui. Cette preuve n'a pas été faite devant moi.

J'ai décrit dans le *Phare de la Loire* avec toute l'exactitude qu'il m'est possible de mettre à un compte rendu, mais j'ai eu le soin de ne m'expliquer d'aucune façon sur la nature de la force qui les produit. Je vous prie de vouloir bien insérer une lettre dans votre prochain numéro.

Veuillez recevoir, monsieur et honoré confrère, l'assurance de mes sentiments distingués. CH. LEMONNIER.

Le rédacteur en chef du journal : *Revue du mouvement social*, et publiciste bien connu suit avec le plus vif intérêt les expériences obtenues par l'intermédiaire de M. Slade ; il trouve que son confrère, M. V. Meunier, a trop forcé la note du côté de la négation. — *M. Thompson* et une demoiselle bon médium ont eu avec Slade, la certitude absolue de l'existence d'une force intelligente et indépendante de lui.

FAITS DIVERS

DE PIERREVERT. — M. Gallian nous écrit que, dans une bastide, à Allemagne, les propriétaires sont assaillis de coups de pierres pendant leur repas, du fumier est répandu sur leurs assiettes. Un jour, un personnage visible emportait un mouton et il fut pourchassé à coup de

fusil; le mouton fut laissé par ce personnage qui disparut, et revint pour s'emparer d'un sac de blé; pourchassé à nouveau, il disparut à tous les yeux ne laissant plus qu'un sac plein de pierres. Actuellement, ces propriétaires ont la paix chez eux, ces faits anormaux ayant cessé de se produire.

De Hunters Hill. — M. Numa Joubert nous écrit qu'à Melbourne et Sydney, tous les dimanches, des lectures sont faites, par des spirites, sur des sujets qui intéressent le développement intellectuel des masses; la population pensante s'intéresse à la nouvelle doctrine et assiste à ces lectures, malgré les sectaires qui fulminent contre cette tendance générale.

M. Numa Joubert propage la vérité en toutes occasions, lorsqu'il juge que cela est utile et sa famille est élevée dans ces idées; il nous parle d'une œuvre nouvelle : *Buchanaus' Psychometry the dacon of a new civilization*, comme devant plaire à toute personne à laquelle répugne de s'occuper des doctrines nouvelles.

A Melbourne et à Sidney, jadis, le dimanche était un jour de tristesse, comme en Angleterre; actuellement, l'esprit nouveau a transformé la vieille et ennuyeuse coutume, et, le dimanche, les librairies, galeries et musées ne sont plus fermés, ce que le public apprécie vivement, malgré les efforts du parti clérical; il arrive même que les prédicateurs les plus éminents abandonnent leurs églises dont l'esprit est intolérant et retardataire pour prêcher les vérités lumineuses apportées par le spiritualisme moderne. Le temps des préjugés et de la foi sans contrôle a disparu dans ces colonies lointaines.

NÉCROLOGIE

CORRADO BARUZZI : Nous avons cette douleur d'apprendre le dégagement corporel de notre ami et frère en Spiritisme, M. *Corrado Baruzzi* poète distingué très connu en Italie, neveu du célèbre sculpteur Baruzzi, traducteur d'ouvrages spirites, collaborateur du journal *la Vedetta*.

C. Baruzzi a écrit *il Rinnegato*, roman plein d'intérêt, dans lequel vibrent les plus belles notes du sentiment et du patriotisme. Il laisse aussi une œuvre de premier ordre, en vers, intitulée *Stille di pianto*, qui l'a classé comme l'un des bons poètes de l'Italie. Il a écrit pour le théâtre, une pièce en vers martelés avec une force supérieure.

C'était un homme studieux, auquel était réservé un grand avenir littéraire; il devait hériter de son oncle, le sculpteur Baruzzi qui l'avait élevé dans cette espérance, et ce dernier, très original, crut bien faire en faisant la ville de Bologne son héritière universelle, sans réserve pour

son neveu; aussi, à sa mort, quel étonnement chez ses amis et dans l'édilité de la ville héritière, qui fit une modeste pension au poète sympathique, honnête, distingué, mais maladif et impressionnable comme une sensitive. C. Baruzzi s'était marié depuis 3 ans, était père d'une mignonne petite fille, lorsque la mort l'a saisi, laissant ses bien-aimés dans la peine et le besoin.

La municipalité de Bologne, reportera-t-elle sur la veuve et sa fille, la modique pension quelle faisait à son poète si sympathique ? espérons-le. En attendant, prière à nos amies, Mesdames : Rosa Parato Bruno, Turin, Damiani, Guillone, Brenda, G. Gordigiani et Messieurs Dalmazzo, Comte Carlo Freschi, Damiani, Baron Daviso, Médecin Jean, Capitaine Volpi, Henri Manucci, Vittachio de Vicenza, L. Roella, Luciano Toschi, Delanoue, Jean Giovanini, G. Anfossi, G. Borselli, T. Demarchi, Grimaldi et Cosentino, de renvoyer leur offrande fraternelle, la plus forte possible, à M. Giulio monari, Via St-Andréa, à Bologna, qui les remettra à la veuve, ou bien, directement, à *Madame veuve Carado Baruzzi*, sobborgo-degli Allemani, à Bologna (Italia).

ALEXANDRE LAIGLE : MM. Croze et Gautreau, Mme Croze, nous annoncent la mort de M. A. Laigle, ancien maître canonnier dans la marine, médaillé et chevalier de la légion d'honneur, âgé de 69, ans chef de groupe très dévoué et médiun magnétiseur et guérisseur. A Rochefort-sur-mer, il était pour tous un frère et un ami, car il prodiguait ses soins matériels et ses conseils de père; sa maladie a été longue et douloureuse et malgré ses souffrances, la lucidité d'esprit ne lui a pas fait défaut, jusqu'au dernier soupir. Il avait annoncé le jour et l'heure de sa désincarnation, d'une manière exacte, ce qui s'est accompli; il avait le courage moral, la résignation du spirite sincère, car il a recommandé à sa femme bien-aimée et à ses enfants de ne point pleurer, de le faire enterrer par ses frères en spiritisme, librement et en dehors des cultes reconnus. Le 22 mai une assistance nombreuse a suivi son corps, c'est un protecteur de plus dans l'espace. Le Groupe l'Union se réunira désormais, rue du Pas-de-Loup, 87, chez M. Gautreau. Nos vœux bien sincères pour nos amis et la réussite de leurs projets, nous leur promettons notre concours fraternel. Sympathie spirite à Mme A. Laigle.

CLAUDE-MARIE-FRANÇOIS-ADRIEN VARINARD DES COTES, Avocat, ancien magistrat, président de la Société de graphologie et de plusieurs Sociétés savantes, est décédé à St-Etienne, le 27 mai 1886 ; ce graphologue distingué, éloquent, enthousiaste de sa science, avait créé le journal *la Graphologie*. Il avait fait deux conférences sur ce sujet, dans notre salle, 5, rue des Petits-Champs. Bon souvenir à ce galant homme.

ADRIEN PARTHIOT, Ingénieur électricien, petit fils d'un spirite éclairé, M. Bougueret, est décédé le 28 mai, à l'âge de 23 ans; ce jeune

F. E. S. était studieux, chercheur intelligent, ami du progrès; c'était un grand cœur, une âme loyale et droite, adoré des siens, estimé de tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître; des amis nombreux, artistes éminents, hommes politiques, des ingénieurs, des spirites, ont accompagné le corps de A. Parthiot au cimetière de Passy.

AVIS DE Mme LUCIE GRANGE : En mémoire de M. Adolphe Grange, dit Jean Darcy, et pour propager le spiritisme Mme Lucie Grange directrice de *la Lumière* a réduit de moitié le prix de la collection de son journal. Les quatre années de *la Lumière* formant trois volumes brochés seront vendus jusqu'à nouvel ordre, 12 fr. au lieu de 24. Reliés en percaline avec titres et chiffres or sur le plat et sur le dos 8 fr. en plus, soit 20 fr.

Il est envoyé des collections défraîchies incomplètes ou des numéros dépareillés pour la propagande aux groupes qui feront parvenir le montant du port seulement.

On envoie les abonnements à Mme Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil. 6 fr. d'avance.

Manuel de spiritisme par Lucie Grange, un ex. 30 cent. 12 ex. 3 fr.

BIBLIOGRAPHIE

RECUEIL DE PRIÈRES spirites; reliure ordinaire : 1 fr. 50; reliure chagrin :	3 fr. »
CONFÉRENCES SPIRITES faites en 1884 par M. Vallès, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées.	2 fr. »
Les trois premières années 1882, 1883 et 1884.	5 fr. »
LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet.	3 fr. 50
Les *quatre Evangiles* de J.-B. Roustaing et le *livre des Esprits*, réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet.	1 fr. »
Le spiritisme dans l'antiquité et *dans les temps modernes*, par le Dr Valm.	5 fr. »
Choix de dictées spirites, par le Dr Valm.	1 fr. »
Psychologie transformiste, évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourgès.	1 fr. »
Etudes spirites, dictées reçues dans un groupe bisontin.	1 fr. »
Etudes économiques —	0 fr. 50
Les mondes grandissants, par M. M. Georges.	1 fr. »
Manuel d'instruction nationale, par Emmanuel Vauchez, secrétaire général de la ligue française de l'enseignement,	1 fr. »
La Muse irritée, poésies spiritualistes, par M. Laurent de Faget.	3 fr. »
Très belles photographies d'Allan Kardec, première grandeur.	3 fr. 50
PHOTOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLAN KARDEC au Père-Lachaise.	1 fr. 50
Emaillées.	2 fr. 50
L'âme et ses manifestations dans l'Histoire, par Eugène Bonnemère.	3 fr. 50

Recherches sur le spiritualisme, par W. Crookes (relié : 4 fr. 50).	3 fr. 50
Episode de la vie de Tibère, œuvre de la vie médianimique d'un groupe russe dictée par l'esprit de J.-W. Rochester.	3 fr. 50
L'Abbaye des Bénédictins, par l'esprit de J. W. Rochester, 2 vol.	6 fr. »
La Magie dévoilée, ou principes de science occulte, par M. le baron du Potet, broché et port payé.	30 fr. »
Spiritisme, tables tournantes, magnétisme, hypnotisme, d'après Mgr D'Annibal et plusieurs autres autorités ecclésiastiques.	1 fr. »
La Cité Chinoise, par G. Eug. Simon, ancien consul de France en Chine.	3 fr. 50
Cosmogonie des fluides, par A. Bourdin.	1 fr. 25
La raison du spiritisme.	3 fr. »
La théosophie Bouddhique c'est le nihilisme.	1 fr. »
Préface des commentaires sur le sômedacvo de Gactomo.	0 fr. 50
Causeries spirites, dialogue sur les questions que le spiritisme soulève.	3 fr. »
Le messie de Nazareth.	3 fr. »
Deux commandements du Christ. Fables, contes et sonnets.	1 fr. 50
Dans le ciel et sur la terre, par Camille Flamarion, avec figures.	5 fr. »
La Theosophie universelle, par Lady Caithuess, duchesse de Pomar.	1 fr. 50
Qu'est-ce que la religion laïque, discours prononcé à Nantes, par M. D. Verdad, dans une réunion laïque, le 11 avril 1886, nous engageons nos lecteurs à lire cette brochure pleine d'intérêt.	0 fr. 15

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Imprimerie du Sentier, (A. Eloy, Directeur), 14, rue des Jeûneurs.